

JOURNÉE DE PRINTEMPS

Le samedi 17 juin 2006 s'est tenue à la Maison Heinrich Heine, à la Cité Universitaire de Paris, la Journée de printemps organisée par ATLAS et dont le thème était « Traduire le parler des bêtes ».

Après l'ouverture de la journée par Hélène Henry, présidente d'ATLAS, Marie-Claire Pasquier a proposé une conférence intitulée « ...Et pourtant, elles parlent ». Les participants se sont ensuite répartis dans les différents ateliers du matin : anglais 1 avec Antoine Cazé et anglais 2 avec Laurence Kiefé, grec ancien avec Myrto Gondicas et Marie Cosnay, écriture avec Cathy Ytak.

Elisabeth de Fontenay a inauguré l'après-midi avec une conférence intitulée « Le rameau d'or ou la langue des bêtes ». Puis les ateliers ont repris avec Claire de Oliveira pour l'allemand, Liliane Hasson pour l'espagnol, Alain Sarrabayrouse pour l'italien, Paul Lequesne pour le russe.

Heureux prolongement de la Journée de printemps : les deux conférences, celle du matin et celle de l'après-midi, seront publiées en miroir dans un même petit volume de la collection « Les Mille et une nuits ».

Laurence Kiefé

Le rap de la fable

Toni Morrison, l'auteur noire américaine qui a reçu le Prix Nobel de Littérature en 1993, a décidé de « revisiter » les fables d'Ésope à sa manière.

Avec la collaboration de son fils, Slade Morrison, elle en a sélectionné un certain nombre pour lesquelles elle a écrit des fins ouvertes, remplaçant la morale traditionnelle qui a nourri tant de générations par une question : qui a raison dans l'histoire ? Un projet éditorial amusant et intéressant, destiné aux enfants autant qu'aux adultes.

Puisque le thème de la Journée de printemps était « Le langage des bêtes », *The Ant and the Grasshopper*, *La Cigale et la Fourmi* en v.f., m'a semblé particulièrement adapté à la situation.

D'autant que cet album, destiné à un large public, pose de multiples problèmes de traduction et même d'adaptation.

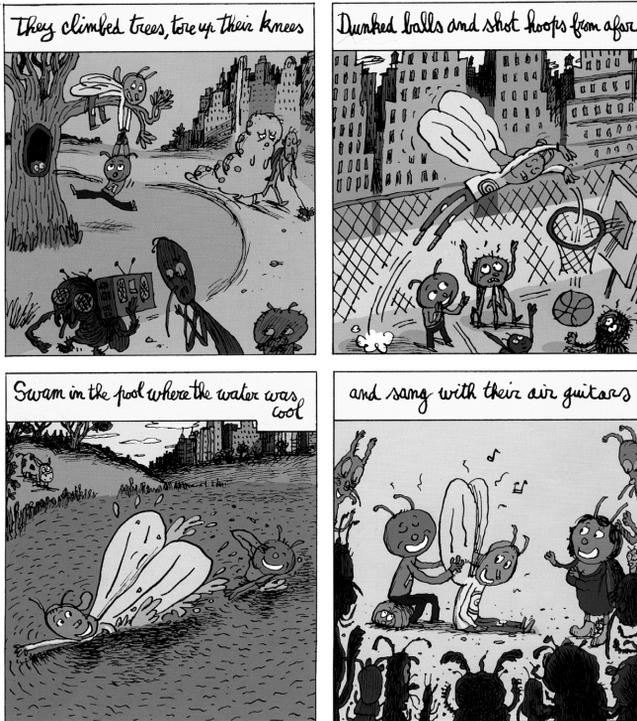
D'emblée, dans l'atelier, nous avons comparé les éditions américaine et française. Là où l'édition originale voulait ratisser large et s'adresser à tout le monde, de 7 à 77 ans, l'éditeur français, lui, a tiré vers la littérature jeunesse. Le format est plus petit, et la couverture un à-plat de couleur sur lesquels les personnages sont détournés alors que dans l'édition américaine, elle est plus graphique et moins figurative.

Il s'agit d'une bande dessinée. Dès la première image, on voit les deux héros en train de traîner par une belle fin d'été dans un jardin public qui ressemble à s'y méprendre à Central Park. Puisqu'il s'agit d'une *ant* et d'une *grasshopper*, l'illustrateur les identifie grâce au A et au G qui ornent leurs sweat-shirts. Pour la v.f., il n'est pas question de retoucher les dessins, l'éditeur les a achetés tels... La fourmi restera Kid A et la cigale Foxy G. Petite frustration...

C'est l'illustrateur, Pascal Lemaître, qui a décidé le découpage du texte original en pages et en cases. Le traducteur, qui arrive après, se retrouve avec des phylactères immuables. Ce qui signifie que le texte français devra occuper le même espace que le texte américain. Foissonnement, connais pas ! Traduction versus adaptation, nous voilà au cœur d'un problème bien connu du traducteur. Tant de contraintes sont créatives et poussent tous les présents à multiplier les pistes, permettant glissements et déplacements de sens...

Par ailleurs, le texte est souvent rimé, en vers libres. Si on le lit à voix haute, on s'aperçoit très vite qu'il renvoie à un rythme de rap. Nouvel impératif à intégrer.

Voici un exemple de texte réparti sur quatre images :



Et la proposition de l'atelier pour ces quatre phrases :

Sous l'œil du hibou, ils s'écorchaient les genoux
 Tiraient panier sur panier, de loin comme de près
 Plongeaient dans l'eau fraîche pour avoir la pêche
 Pour les concerts les ailes c'est super

Pour rimer avec genoux, voilà justement un hibou perché sur une branche ! Petit déplacement...

S'il faut respecter le rythme, il faut également respecter le niveau de langue. Foin de La Fontaine, les deux compères s'éclatent grave ! Remisons le vocabulaire traditionnel du genre, tel qu'il résonne en nous depuis l'école primaire, et acceptons de nous lâcher. Ce qui ne pose guère de problème aux participants de l'atelier. Cependant, à travers cet exercice, nous avons touché du doigt une des contraintes majeures à laquelle est confronté le traducteur de littérature jeunesse : le lecteur visé dispose d'un bagage de références culturelles qui ne fait pas forcément écho à celui du lecteur d'origine. Le traducteur doit donc se retenir de le submerger sous une avalanche d'allusions.

One hot day, as they lay in the shade, Kid A turned to his friend and said :

Un jour où ça cognait, alors qu'il prenait le frais, Kid A à son pote confia :

— Got to split, Foxy. The summer's been fun.

Foxy, faut s'arracher. On s'est bien marrés tout l'été.

...

Time to dump this place, get back in the race. There's a lot of work to be done.

Fini le bon temps. Faut rentrer dans le rang. Le boulot m'attend.

— Hold on, I just thought of a tune.

... Listen up, Kid, this will rocket the moon !

— Minute, j'ai pensé à une chanson.

Écoute ça, ça va faire un carton

[variante]

Minute j'ai un air en tête

Ça va secouer la planète !

Le temps a passé vite et l'atelier, je crois, s'est laissé séduire par cet album original. D'autant que c'était une approche intéressante des problèmes spécifiques auxquels est confronté le traducteur de littérature jeunesse qui oscille en permanence entre la traduction et l'adaptation, sans jamais perdre de vue son lectorat. Ce fut également l'occasion de répéter encore une fois que pour les équilibristes de l'écriture que nous sommes, la contrainte ne peut être que source de libertés !